



# La richesse des Québécois

© Dreamstime / F. Lartviere

Si le Québec a autrefois développé son économie grâce à l'hydroélectricité, il pourrait bien le faire aujourd'hui à partir d'une autre richesse naturelle : ses ressources humaines.

Les Québécois sont très fiers de leur hydroélectricité, avec raison d'ailleurs. En transformant l'eau en énergie, nous avons cessé collectivement d'en être des porteurs. Les grands barrages sont une démonstration de notre capacité à faire de grandes choses et leur construction a contribué à l'émergence du génie québécois. Aujourd'hui, SNC-Lavalin est l'une des plus grandes firmes de génie-conseil au monde. Toutefois, elle n'exporte pas de l'électricité, mais plutôt son savoir-faire, sa matière grise.

D'ailleurs, l'économiste Pierre Fortin affirme que ce sont les Québécois eux-mêmes qui le rendent optimiste face à l'avenir. « Aujourd'hui, non seulement les jeunes Québécois âgés de 25 à 29 ans sont plus scolarisés que leurs aînés, mais ils se comparent avantageusement aux Américains et aux autres jeunes Canadiens », explique le professeur de l'Université du Québec à Montréal. En fait, depuis 1960, le dernier de classe est devenu premier. (Voir le tableau, p. 19)

Plus de scolarité se traduit, entre autres choses, par des emplois de niveau supérieur : techniciens, ingénieurs, informaticiens et ainsi de suite. « Les dirigeants des entreprises étrangères qui viennent s'installer au Québec nous disent tous que notre principal atout réside dans le degré d'éducation de la population », raconte Pierre Fortin.

Résultat : depuis le milieu des années 50, nous rattrapons progressivement les Ontariens. Notre niveau de vie équivaut maintenant à 92 % de celui de nos voisins, alors qu'il était de 80 % il y a 50 ans. La plus grande partie de ce rattrapage s'est produite au cours des 20 dernières années.

Le tout s'est fait de façon relativement équitable, même si la pauvreté existe toujours. « Le Québec est la société la plus égalitaire en Amérique du Nord », soutient Pierre Fortin. Ici, le 1 % le plus riche possède 7,5 % de la richesse. Au Canada, le même 1 % contrôle 13 % de l'avoir total ; la proportion atteint 20 % aux États-Unis.

L'économiste voit plusieurs causes derrière cette progression. Outre la scolarité, il estime que la paix sociale qui caractérise le Québec des deux dernières décennies a contribué à l'accroissement de la richesse des Québécois. La province est celle qui compte le moins de jours de travail perdus en raison de conflits, et cela, en dépit du fait que nous sommes les plus syndiqués des Canadiens.

L'entrée des femmes dans la population active, les gains en équité salariale – dossier toujours ouvert

selon le professeur – ainsi que des politiques sociales compatibles avec la création d'emplois, comme les congés parentaux et les garderies abordables, ont aussi profité aux Québécois. Enfin, l'accord de libre-échange avec les États-Unis, malgré les accrochages périodiques, a donné globalement un Québec au grand accès au marché américain, au bénéfice de plusieurs entreprises.

Et nos ressources naturelles ? et l'hydroélectricité ? « Nous avons joué ces deux cartes et nous continuerons à les jouer, bien que le potentiel de croissance ne soit dorénavant plus aussi fort », estime Pierre Fortin. Toutefois, prévient l'économiste, l'électricité à bon marché a fait son temps. L'énergie des rivières coûte de plus en plus cher à produire. Et les autres sources d'énergie sont toutes plus coûteuses, à moins de progrès technologiques importants.

Pierre Fortin croit que, sur le plan économique, le Québec doit miser plus que jamais sur ses ressources humaines. « Le premier défi est d'augmenter la persévérance scolaire, surtout chez les garçons et dans les milieux défavorisés », soutient-il avant de préciser que tout commence

## La révolution de l'éducation · Les années de scolarité d'un jeune de 25 ans

### 1960

Américain blanc	13 ans
Ontarien	12 ans
Afro-américain	11 ans
Québécois*	10 ans

### Aujourd'hui

Nord-Américains	14 ans
Ontarien	15 ans
Québécois	15 ans

\* Ses parents : 7 ans de scolarité seulement

Source : Pierre Fortin.

## Moins de chômeurs

Progression du taux de chômage depuis 15 ans au Québec

1992-1993	13 %
Milieu des années 1990	entre 11 % et 12 %
De 1998 à 2007	chute de 11,5 % à 7 %

Le taux de chômage pourrait cependant remonter à 8 % en raison des effets de la récession américaine.

Source : Pierre Fortin.



dès la petite enfance, entre l'âge d'un an et trois ans. « Il faut aussi investir dans l'innovation et la recherche, ajoute le professeur. Plus d'innovation, plus d'éducation et plus d'organisation du travail nous permettront d'améliorer notre position. »

## Le dynamisme des entreprises

Président et chef de l'exploitation de Desjardins Capital de risque et responsable de Capital régional et coopératif Desjardins, Louis L. Roquet a parcouru les régions du Québec au cours des dernières années. Loin de jouer à l'autruche, il est parfaitement conscient de la période financière difficile que nous traversons depuis l'automne dernier. Toutefois, il est tout aussi conscient du dynamisme qui anime les gens dans toutes les régions du Québec, de la plus centrale à la plus périphérique.

« Même dans les pires secteurs économiques, lance-t-il, il y a des entreprises qui obtiennent des résultats exceptionnels qui augmentent leurs parts de marché. Elles ont mis en place des stratégies lorsque notre monnaie était à parité avec le dollar américain et elles en récoltent les fruits. » Ainsi, des en-

treprises forestières comme Boisaco, à Sacré-Cœur, aux abords du Saguenay, ont diversifié leurs activités grâce à la fabrication de produits à valeur ajoutée dont la rentabilité supérieure permet de compenser les secteurs plus traditionnels, moins rentables.

Louis L. Roquet cite également le cas de Vêtements Peerless, le plus grand fabricant de complets au monde, qui conserve les emplois à valeur ajoutée à Montréal. « Peerless s'adapte très bien au contexte de libre-échange en misant sur sa proximité des marchés, la qualité des diplômés des écoles québécoises et leur sens du design », précise le gestionnaire.

Selon lui, les entreprises qui sortent du lot ont en commun un sens poussé de l'innovation. Elles fabriquent des produits différenciés qui se démarquent sur les marchés. Elles investissent constamment pour améliorer leur productivité. « Les entrepreneurs dynamiques reconnaissent que les meilleures idées viennent souvent de la base et ils n'hésitent pas à mettre leurs employés dans le coup », note Louis L. Roquet. ■ G.D.